

French Studies in Southern Africa

Etudes françaises en Afrique australe

Revue
N°39 - 2009

afsa
Publications

119-134), a point anticipated indirectly in J. Alant's earlier evocation of the way Afrikaans writers are seeking to respond to the problematic status of a language for so long associated with repression (63-81).

By examining literary texts as the privileged expression of the multiple tensions arising from the confrontation of a traditional world now exponentially exposed to the upheavals of modernity (see B. De Meyer's analysis of Bessora's reworking of earlier texts by women writers [153-165], or L. Heyraud's examination of the Lusophone writer Paulina Chiziane's treatment of animism [177-190]), the volume clearly succeeds in charting the course of what Liz Gunner refers to in her preface as a "fourth generation" of African writers, whose innovative qualities, though very diverse, constitute nevertheless a common attempt to come to terms with the shifting boundaries and paradigms imposed on the old Continent by the unavoidable pressures of globalization.

Philip Whyte

Dodille, Norbert (Dir.). 2009. *Idées et représentations coloniales dans l'Océan Indien*. Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne. 2009 ISBN : 978-2-84050-607-2. 710 p.

Avant d'entamer ce volume il faut se fortifier physiquement car il est long – 710 pages – et lourd – il pèse 1,2 kgs. Mais une fois cet exercice fait, *Idées et Représentations coloniales dans l'Océan Indien*, actes du colloque international tenu à la Réunion au mois d'octobre 2007, en vaut certainement la peine. S'inspirant de toute une gamme de sources tels des récits de voyages, des textes d'administrateurs coloniaux, géographes et militaires, des cartographes et des correspondances, des rapports, des articles dans les journaux de l'époque ainsi que ce que l'on a l'habitude d'appeler la littérature et la langue vernaculaire (le créole), les chercheurs contribuant à ce volume examinent l'espace océano-indien sous des perspectives nouvelles et stimulantes. Les articles des trente neuf auteurs se groupent par région, ainsi *Idées et*

Représentations Coloniales dans l'Océan Indien se divise en cinq sections : Océan Indien ; Afrique de l'Est, Seychelles, Comores ; Madagascar ; Mascareignes ; Ceylan, Inde. S'étendant du XVII^e siècle jusqu'au présent les contributions examinent les longs voyages ennuyeux des siècles passés ; l'arrivée et l'installation des colonisateurs à l'île Maurice, à Madagascar, aux Comores, à la Réunion ; les cultures, les coutumes et les religions des habitants indigènes et insulaires ; le travail des missionnaires ; la vie quotidienne des colons... tout un monde différent, inconnu et parfois mystérieux se dévoile devant les yeux du lecteur.

Tout d'abord, deux officiers de plume de la Compagnie française des Indes qui, à deux décennies d'intervalle, entreprennent des voyages de Lorient à Celan au XVII^e siècle « relatent » des choses vues et en fait des commentaires, témoignant ainsi la fonction du voyage dans toute la région qui sera, par la suite, examinée dans ce volume sous des optiques différentes. Ensuite, on examine la traite des esclaves indiens ainsi que celle avec la côte occidentale d'Afrique pendant la première moitié du XVIII^e siècle pour fournir des esclaves en Louisiane, aux îles françaises des Caraïbes et aux Mascareignes et la main-d'œuvre servile aux îles de France et de Bourbon. A partir du XIX^e siècle, l'anthropologie naissante qui se concentre sur les données physiques de l'être humain explique la raison pour laquelle certains colons s'intéressent à la production d'images tirées des daguerréotypes des habitants de l'ouest de l'Océan Indien. Certains journaux de la seconde moitié du même siècle, tel *L'Illustration* (son nom en dit autant) diffusent un reportage imagé des terres insulaires afin d'informer leurs lecteurs métropolitains de l'idéologie coloniale. Des écrivains de la même période, soucieux de retrouver la grandeur de la France perdue au cours des guerres napoléoniennes et après la défaite humiliante contre la Prusse en 1870, justifient la politique expansionniste de la France en maintenant que les Anglais sont impérialistes de négoce, les Allemands impérialistes territoriaux mais que les Français protègent les traditions et l'intelligence autochtone.

Cependant, pas tous les écrivains qui rédigent des articles ou composent des ouvrages sur l'espace océano-indien sont des Européens ; il existe aussi quelques rares chroniqueurs indigènes comme le qadi Umar, un notable de Maorè qui dans sa *Chronique de Maorè* examine la vaste période historique de l'arrivée des Chiraziens aux Comores après 1500 jusqu'aux années 1864-1865. Pourtant, il faut admettre que son ouvrage est, de beaucoup de points de vue, plus un récit mythique qu'une chronique historique, écrit, en grande partie, pour améliorer sa propre condition matérielle et forger une image valorisée de sa propre personne. Les écrivains européens, eux, voient les Comores comme « l'archipel des sultans batailleurs » qui n'ont trouvé la paix qu'avec l'installation de la colonisation. Colonisation ! Mot d'une importance capitale au XIX^e siècle car elle « dédommagerait la France de toutes ses pertes ». Ainsi le désir de coloniser Madagascar, l'Île Bourbon, l'Île de France et les Comores, d'autant plus que l'initiative privée allemande vise la germanisation de Zanzibar pour privilégier le commerce. Un des grands problèmes de la colonisation est l'incompréhension des coutumes et des cultures indigènes. Ainsi soit-il avec les Comores : lors de leur arrivée, les Français voulaient négocier l'achat de certains terrains et, pour le faire, se sont adressés à ceux qu'ils voyaient comme 'chefs', ne sachant pas qu'il existait (et existe toujours) un principe matrilineaire d'après lequel le *mahyahuli* (transmission des biens) passe de mère en fille et un système d'âge masculin.

Les liens entre les pays européens, pays colonisateurs, et l'Océan Indien sont évidents. Mais il en existe avec d'autres pays, en l'occurrence l'Afrique du Sud ; Dalene Matthee, dans *Pieterella van die Kaap* et Dan Sleight dans *Eilande*, deux romans en langue Afrikaans, retracent les liens entre l'Île Maurice et la colonie du Cap vers la fin du XVII^e siècle.

La littérature fictive, poèmes en prose, poésie de la cour, romans « archéologiques » dressent un tableau de la politique coloniale à Madagascar et à l'Île Bourbon, dans le cas de ce dernier un texte

qui « a surgi en une nuit et une matinée » de l'imagination de Mlle de Montpensier, cousine de Louis XIV (*Relation de l'Isle imaginaire*). Un écrivain certainement plus connu est Bernardin de Saint-Pierre qui, dans *Paul et Virginie*, écrit un roman fortement imprégné de l'histoire de la colonisation tant sur le plan historique qu'idéologique. Dans un récit, *Le Voyage à Madagascar* (1857) l'autrichienne Ida Pfeiffer décrit les paysages, la faune et la flore, l'organisation sociale et politique des pays traversés ainsi que la vie quotidienne. Un autre récit, *Madagascar: or Robert Drury's journal during fifteen years of captivity on that island* (1729) par Daniel Defoe, évoque les souffrances de Drury pendant une période de quinze ans où il est fait prisonnier, à la suite d'un naufrage, par un roi malgache dont il devient l'esclave. Par la même occasion, il raconte les guerres entre les tribus malgaches et décrit les mœurs de ces indigènes. Si ces romans offrent des portraits des aventuriers et des amants, d'autres groupes sont aussi étudiés : les missionnaires qui transforment les sociétés traditionnelles en les imposant des modèles européens ; les femmes malgaches, dans les cartes postales de la fin du XIX^e, début du XX^e siècles qui rappellent le stéréotype de la négresse complaisante ; les militaires, dont les prises démontrent non seulement un lointain pays exotique mais aussi une manipulation politique.

La littérature orale, surtout celle de Madagascar, offre des portraits, eux aussi stéréotypés, du *vazaha* (l'étranger) : il n'est pas bon car son humeur est imprévisible, il n'a pas de sens de la patience, il ne tolère pas le retard ; il est riche, intelligent, savant, supérieur. Mais les *vazaha* ne sont pas uniquement des blancs : les Sénégalais avaient été envoyés à Madagascar pour des tâches policières, pour les travaux routiers, pour l'armée de terre et sont décrits comme méchants, sanguinaires et suscitant la peur. Charles Renal et Jean Paulhan, deux enseignants français, passent des années à Madagascar, le premier dix-neuf ans en poste, le second, trois ans, au début du XX^e siècle pendant lesquelles ils passent leur temps à collectionner les proverbes et la poésie (les *hain-teny*) en vue de publication. Madagascar est aussi la scène

d'un roman pour adolescents écrit par Catherine Missionnier, auteur reconnu dans le champ de la littérature pour la jeunesse. Son roman *Goût de la mangue* (2001) rapporte l'histoire d'une relation amoureuse entre un jeune Malgache et une jeune Française dans un pays qui débride de sensualité tout en étant un véritable étalage des coutumes et croyances malgaches.

Déjà dans les années 1990, les coutumes malgaches intéressaient les institutions gouvernementales qui ont élaboré des politiques visant à améliorer l'économie malgache surtout en ce qui concerne la division entre deux groupes : les *tompon-tany*, possesseurs de la terre, ce qui leur donne le droit de la cultiver et, plus important, d'y construire les tombeaux et, ainsi, d'avoir des ancêtres et, de l'autre côté, les *andevo* considérés comme descendants d'esclaves et, de par ce fait, des êtres souillés (car, n'ayant pas de tombeaux, ils n'ont pas d'ancêtres) et inférieurs qui n'ont pas le droit de posséder la terre.

L'avant dernière section de l'ouvrage se déplace dans l'espace et le temps pour se concentrer sur les Mascareignes. D'abord, la cartographie de l'île de Bourbon, formulée par la Compagnie des Indes et entreprise, à partir de 1704, par le lieutenant Jean Feuilly qui définit non seulement la forme du contour de l'île mais, chose étonnante pour l'époque, une représentation de l'intérieur des terres fondées sur une exploration personnelle et la coopération des habitants de l'île. L'île Bourbon fut définitivement colonisée par la France en 1665 et, dès leur installation, les colons furent exposés à toutes sortes de maladies tropicales : les fièvres miasmatiques, la dysenterie, les méningites. Ces maladies, ainsi que celles dont souffrent les habitants indigènes, sont examinées dans les rapports des chirurgiens de marine pendant la première moitié du XIX^e siècle.

La floraison de revues littéraires en langue française à Maurice entre 1870 et 1930 témoignent d'une forme de subversion de la part des habitants de l'île à l'imposition de l'anglais officiel (l'île est sous la domination anglaise depuis 1830) et permettent aux

lecteurs d'examiner la vie culturelle de cette période. En plus, elles encouragent les femmes à écrire et révèlent l'émergence d'un groupe particulier : les gens de couleur, permettant un métissage du français et, de par ce fait, annonçant une ère nouvelle pour la littérature mauricienne. Rien de nouveau dans ce mélange de langues car, déjà, entre 1842 et 1848 le franco-allemand Gustave Oelsner-Monmerqué publie des articles dans les deux langues où il examine la question coloniale, l'abolition de l'esclavage, la législation, l'éducation surtout des filles, le manque d'établissements sanitaires, la politique agricole en y exposant ses idées libérales, progressistes et réformatrices. Un autre 'non-résident' permanent de l'île est Charles Baudelaire qui y passait deux mois en 1841, renvoyé de Paris par son beau-père afin de le protéger contre « la perte de rues de Paris » et de « rompre quelques mauvaises relations ». Nombreux sont les poèmes en vers ainsi qu'en prose qui s'inspirent de ce bref séjour et qui visent la représentation de la vie coloniale.

Notre voyage livresque et maritime touche à sa fin : Celan. Décrit par des écrivains qui soulignent l'importance de l'établissement des relations commerciales et économiques après 1850 entre l'Allemagne et Celan, les voyageurs véhiculent un certain nombre de clichés sur les indigènes. Pourtant, ils chantent les louanges de la nature paradisiaque, expriment leur admiration pour les prouesses techniques des ingénieurs anglais ainsi que pour les entreprises d'exploitation à des fins commerciales ou scientifiques.

Les rapports officiels, élaborés pour le gouvernement français, permettent d'appréhender le regard des gouverneurs sur les populations locales en Inde. Voyages administratifs qui sont de véritables marathons, contact avec la population locale et découverte de la société indienne, voilà l'intérêt de ces textes. L'Inde occupe une place particulière dans l'œuvre d'André Chevrillon, neveu d'Hippolyte Taine, pour qui le voyage offre la possibilité de réflexion philosophique. La colonisation a imposé sur ses territoires des idées rationalistes, critiques et scientifiques

et, ce faisant, a remplacé la religion et la culture par l'économie, créant la confusion et le désordre. L'idéal sera de trouver un terrain qui permettrait le rapprochement des cultures plutôt que la séparation. L'Inde représente un pays de contrastes d'après des textes du XIX^e siècle et ceux écrits au début du XX^e siècle. On y trouve un abrutissement national, une religion qui n'est rien d'autre qu'un fatras de superstitions, un système de castes, la condition misérable des femmes mais, de l'autre côté, des artistes dont les panneaux rappellent les primitifs italiens. Il incombe aux colonisateurs, prompts à mettre en avant les notions d'égalité et de fraternité, de sortir les masses croupies dans l'ignorance.

Et finalement, Leonard Woolf, mari de l'écrivain Virginia Woolf, qui passe sept années de sa vie dans l'administration coloniale ceylanaise. Sa réticence par rapport à l'idéologie coloniale l'oblige d'adopter un masque, ce qu'il appelle sa 'carapace' pour cacher sa sympathie pour le peuple cinghalais, pour pouvoir présider aux condamnations à la peine du fouet et aux pendaisons. Impérialiste efficace malgré lui, Woolf a su dénoncer les égarements du colonialisme.

Les pirates du passé coururent les vastes mers de l'Océan Indien à la recherche des trésors. Nous n'avons pas besoin de le faire car *Idées et Représentations Coloniales dans l'Océan Indien* nous les offre. Ceux qui voudraient renouveler des connaissances en trouveront amplement l'occasion. Ceux pour qui la région avec son histoire, ses habitants étrangers et indigènes, ses cultures et ses civilisations est inconnue y découvriront une caisse presque inépuisable de renseignements. La bibliographie qui clôt ce livre est un outil précieux pour ceux qui voudraient remonter aux sources des articles ou qui désireraient en lire plus sur les thèmes traités. Voici un livre d'une richesse inimaginable qu'il faut absolument posséder.

Carole Beckett

Wa Kabwe-Segatti, Désiré & Halen, Pierre (Eds.). 2009. *Du nègre Bambara au Négropolitain. Les littératures africaines en contexte transculturel*. Université Paul Verlaine-Metz, Centre de Recherches « Écritures ». ISBN 978-2-917403-07-5. 331 p.

Le présent ouvrage rassemble une sélection d'articles – dont trois sont rédigés en anglais et quatorze en français – choisis parmi les communications faites lors du colloque « Du Bambara au Négropolitain : créations transculturelles dans les littératures africaines post-coloniales » qui s'est déroulé à l'Université de Johannesburg (Afrique du Sud) du 3 au 5 novembre 2005. Les éditeurs ont regroupé les articles autour de trois pôles : l'historiographie de la « migritude » (liée aux « écritures migrantes »), les procédés de créations et leurs diverses réalisations textuelles, surtout narratives, et l'impact des phénomènes de « déconstruction nationale inachevée », dans le but de faire mieux connaître les trajectoires des écritures post-coloniales.

Le premier pôle est constitué de six articles: l'éminent Jacques Chevrier retrace le trajet de la négritude à la migritude en donnant plusieurs exemples d'écritures contemporaines (Mabanckou, Biyaoula, Tchak, Diome, Beyala et Bessora). Ensuite, Vincent Bruyère nous fait voyager avec Valentin Mudimbe, écrivain-cartographe de l'identité transculturelle et transdisciplinaire, tandis que l'article de Désiré Wa Kabwe-Segatti se concentre sur la place accordée aux productions littéraires africaines: de « marginales refusées » en passant par « marginales instituées », elles connaissent encore souvent « l'expérience de l'exclusion culturelle » (45). Pierre-Philippe Fraiture s'attaque à l'intertextualité belgo-congolaise à l'œuvre dans plusieurs récits historiques et littéraires à partir du début du XX^e siècle. Après un bref article d'Elsa Diallo ayant l'œuvre de Tierno Monémbo comme point focal, le lien Belgique-Zaïre-Congo est repris par Pierre Halen dans son article intitulé « Adaptation et recyclage de l'écrivain en diaspora: réussir le jeu de l'oie avec Pie Tshibanda » dans lequel il aborde la fonction sociale et thérapeutique de